



COPYRIGHT La Cubaine Tania Bruguera exhume des œuvres du centre Pompidou, dont elle vend des copies «pirates» dans la rue.

« Voir / Revoir », l'art vidéo à la sauvette

Par **MARIE LECHNER**
Photo **RAPHAËL DAUTIGNY**

Sur l'esplanade de Beaubourg, un vendeur à la sauvette tend des DVD aux visiteurs qui s'engouffrent dans la musée. «Offrez-vous les vidéos de la collection du centre Pompidou pour 1 euro.» Prix bradés et pochettes photocopiées, l'étal est bourré de contrefaçons mais, en guise de blockbusters hollywoodiens, il propose des films du Wooster Group, de Michael Snow, de Thomas Hirschhorn ou de Jordi Colomer. Le revendeur, affublé d'un badge illustré d'un C inversé, symbole du *copy-left* (1), en opposition au C du *copyright*, dit travailler pour IP Production, qui aurait toutes les autorisations nécessaires.

«**DISSÉMINER.**» L'atelier de contrebande résiderait au cœur du centre Pompidou. Dans le cadre d'une nouvelle série «Voir/revoir», l'institution donne carte blanche à des artistes pour explorer la collection et les archives audiovisuelles du musée. Première invitée, Tania Bruguera, plasticienne, vidéaste, performeuse née en 1968 à Cuba, souhaitait aborder, avec «IP Detournement», la question de l'accès à ces œuvres. En particulier à l'art vidéo, dont la diffusion est tributaire de ces institutions.

L'artiste a contacté par mail 100 artistes de la collection «nouveaux médias» pour leur demander s'ils acceptaient que des copies pirates de leurs œuvres soient vendues aux alentours de Beaubourg, par des étudiants et des vendeurs à la sauvette, au profit de ces der-

niers, dans un but de diffusion démocratique. «A l'origine, les artistes utilisaient le médium vidéo justement parce qu'il était facile à reproduire et donc à disséminer», rappelle Tania Bruguera. Ceux ayant accepté ce deal sont présentés dans l'exposition, qui se tient au Forum -1, avec l'aval du centre Pompidou, qui décline néanmoins toute responsabilité pour la vente des copies. Parmi les artistes contactés, 63 ont répondu favorablement, dont Martin Le Chevallier. Il a donné son accord pour quatre œuvres interactives : «Ça ne me pose aucun problème, aucune des pièces concernées n'est en série limitée et, si elles ne le sont pas, c'est que je partage les mêmes préoccupations démocratiques.»

EN VRAC. «La propriété intellectuelle (IP) est au cœur des débats, à l'ère de la culture open source», dit Tania Bruguera, qui souhaitait confronter les artistes à ces questions et les inciter à prendre position. Ce qu'ils ont fait, dans une correspondance affichée sur les murs. Les réponses négatives, rendues anonymes, sont également argumentées : crainte de perdre le contrôle de son œuvre, de la mauvaise qualité de la copie, critique du caractère pseudo-subversif de son action. Bruguera choisit de présenter les œuvres dans un dispositif désagréable, soulignant les conditions de présentation incommodes de l'art vidéo. En vrac, sous une lumière blafarde, au milieu de piles de carton et de palettes, empilés sur des étagères, des téléviseurs diffusent en flux tendu des vidéos, dans un brouhaha d'images et de sons enchevêtrés, sans contextualisation.

A côté, un cinéma avec tapis rouge, où les vidéos sont projetées sur grand écran. Mais, là encore, l'accès est barré et l'absence de fauteuils empêche qu'on s'y installe confortablement. Entre remisage et sacralisation, le dispositif fait en sorte qu'on ne puisse pas regarder les films et pousse les spectateurs à acquérir les copies vendues dans la rue, puis à regarder les DVD chez eux. «Malgré les efforts fournis pour attirer des audiences plus larges, l'art vidéo est l'un des médiums qui continue de pâtir de l'idée selon laquelle le musée est à la fois un lieu de passage et un endroit de préservation de la culture», avance la performeuse. Cette exposition-action, qui donnera lieu à un livre numérique téléchargeable gratuitement (2), est aussi une application pratique d'un essai publié dans la revue *Artforum* cet été, où elle stigmatisait le manque de prise de risques des institutions culturelles et leur «volonté de transformer l'instabilité qui caractérise l'art en une expérience sereine». Elle disait rêver d'un musée «qui serait plus proche de l'Internet, de l'open source et de la culture Wikipédia».

Les vendeurs à la sauvette traîneront, quant à eux, durant une semaine aux abords de la fontaine, de la bibliothèque de Beaubourg, ainsi que sur l'une des lignes du métro. ◆

(1) Le *copyleft* est la possibilité donnée par l'auteur d'un travail soumis au droit d'auteur de copier, d'utiliser, de modifier ou de distribuer son œuvre.

(2) www.taniabruguera.com

VOIR/REVOIR au centre Pompidou, Forum -1, jusqu'au 13 septembre.
Rens.: Centrepompidou.fr, 01 44 78 12 33.



Un des étals d'œuvres vidéo piratées avec l'accord de leurs auteurs, hier, sur le parvis du centre Pompidou à Paris.